

# LE JOURNAL DE SAINT-DENIS

## 17 novembre 2016

### Danse au TGP/ Jeunesse en mouvement

Par : Benoît Lagarrigue

Le spectacle *Au Cœur*, chorégraphié par Thierry Thieû Niang, est interprété par dix-huit jeunes de 8 à 17 ans, dont la moitié de Saint-Denis. Créé à Avignon, il sera présenté salle Mehmet-Ulusoy puis au Théâtre Paris-Villette.



Répétition d'*Au Cœur*, chorégraphié par Thierry Thieû Niang © Pascal Victor

Ils traversent la scène comme on traverse une place. À pas lents et paisibles ou selon des trajectoires rapides et décidées. Soudain, une chute. Un corps à terre. La sidération des autres passants qui sortent alors de leurs trajets solitaires pour réunir leur incompréhension, figés autour de la silhouette étendue. Est-ce un drame ou un jeu ? Nous sommes au TGP lors d'une répétition du spectacle *Au Cœur*, chorégraphié par Thierry Thieû Niang, interprété par dix-huit jeunes de 8 à 17 ans, dont la moitié de Saint-Denis, et qui sera présenté salle Mehmet-Ulusoy de 18 au 20 novembre, puis au Théâtre Paris-Villette du 25 au 27 novembre. Ce spectacle a été créé à Avignon en juillet. « *C'était une commande du Festival, qui m'a demandé de travailler avec des jeunes d'Avignon. Et Jean Bellorini m'a demandé de réitérer cette expérience ici, à Saint-Denis* », indique Thierry Thieû Niang, qui a travaillé notamment avec Patrice Chéreau et Anne Alvaro.

Le chorégraphe raconte la genèse du spectacle. *« C'est en décembre 2015 que j'ai rencontré pour la première fois les jeunes d'Avignon. Venant de Paris, leurs premières questions ont porté sur les attentats et sur ce que j'avais vu. Ils ont aussi parlé de ce que cela avait changé dans leur ville et dans leur vie. Et, à mon tour, je les ai interrogés sur les images qu'ils avaient vues. Beaucoup m'ont parlé de ces corps qui tombent, à terre... »* À partir de là, Thierry Thieû Niang va chercher d'autres images, de corps qui tombent et qui se relèvent, dans la peinture, dans des films, des dessins animés. Surgissent aussi les images de migrants sur les routes, de mendiants aux carrefours, de l'enfant mort noyé, le petit Aylan, 3 ans, dont le corps inerte sur une plage de Turquie a choqué le monde entier... *« Ce sont des moments où l'enfance rencontre l'extrême. Mais l'enfance, c'est aussi le jeu. Le temps où l'on joue à tomber, à faire le mort et on se relève aussitôt. C'est tout cela qui a nourri le spectacle : que se passe-t-il quand quelqu'un tombe ? Quelles sont les réactions des autres ? »*

Il ne faut surtout pas croire qu'*Au Cœur* est un spectacle d'enfants. Ou pour les enfants. Le chorégraphe a la même exigence pour eux que pour des professionnels et s'est entouré d'artistes de grande valeur : la romancière Linda Lê a écrit un court texte magnifique, *L'Envol*, porté sur la scène par plusieurs voix ; le plasticien Claude Lévêque signe la scénographie : la chanteuse Camille a composé deux superbes berceuses dont les voix fraîches qui les chantent, elles aussi sur scène, ajoutent à la beauté ; la styliste Agnès B. a donné de *« vieilles fringues »*, comme dit Thierry Thieû Niang, qui, n'en disons pas plus, composeront l'une des plus belles images du spectacle ; enfin le musicien Robin Pharo enveloppe le spectacle de la profondeur de sa viole de gambe. *« Ce sont des artistes qui m'ont accompagné dans plusieurs de mes aventures »*, sourit le chorégraphe, qui connaît bien la Seine-Saint-Denis. Il a travaillé avec les Rencontres chorégraphiques du 93 et fut en 2011 en résidence à Stains où, avec les auteures Marie Desplechin et Maylis de Kerangal, il a mené un travail rassemblant enfants, adultes et personnes âgées, et en 2012 au collège Sisley de L'Île-Saint-Denis où il a travaillé avec des enfants primo arrivants. Depuis 2015, il est également en résidence au TGP où il monte un projet sur trois ans à Franc-Moisin dont la première restitution, *Ses Majestés*, en mai dernier au musée d'art et d'histoire, avait séduit les spectateurs.

*« Mon moteur, c'est rassembler des gens qui viennent d'horizons différents autour du corps, des énergies et des esthétiques »*, lance-t-il. Avec *Au Cœur*, il est justement... au cœur de son propos. *« Par rapport à Avignon, il y a ici plus de mixité, sociale et culturelle. L'essence de l'histoire est la même mais elle est racontée autrement, par d'autres enfants, d'autres corps. Il y a dans ce groupe d'âges différents une étonnante complicité, une solidarité qui s'invente entre grands et petits. »* Il y a ceux qui, comme Pienza, 15 ans, étaient de l'aventure d'Antigone avec la Troupe éphémère de Jean Bellorini et qui veulent poursuivre une belle expérience de la scène. *« Qu'on utilise les mots ou les corps, la perception est la même »*, remarque-t-elle. Le petit Samir, 8 ans, de l'école Descartes, est ravi d'être là, même si, radieux, il ne sait pas très bien expliquer pourquoi. Pour Luis Jean-Pierre, 15 ans, au lycée à Suger, la danse est une véritable passion. *« On fait passer un message sans parler. C'est une libération, une légèreté qu'on partage sans les mots. »* Quant à Melkia, 12 ans, au collège La Courtille et qui fait du théâtre à la Maison de quartier Floréal, elle apprécie autant les deux disciplines et se réjouit d'être là. À quelques jours de la première, Thierry Thieû Niang redouble d'exigence bienveillante. *« On a tous été traumatisés. Mais on doit se réinventer et avancer. C'est la vie qui se réinvente »*, confie-t-il en regardant ces jeunes corps emplir la scène.